

L'architecture et l'urbanisme au Brésil, une réflexion sur trente ans d'histoire

Architecture and urbanism in Brazil, a critical study on thirty years of history

Arquitetura e urbanismo no Brasil, uma reflexão sobre trinta anos de história

Die Geschichte der Architektur und des Urbanismus in Brasilien, dreißig Jahre

Historiographie

La storia dell'architettura e dell'urbanismo in Brasile, trent'anni di storiografia

Historia de la arquitectura y el urbanismo en Brasil: treinta años de

historiografía

Margareth da Silva Pereira

Traducteur : Carlos Spilak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3895>

DOI : [10.4000/perspective.3895](https://doi.org/10.4000/perspective.3895)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 343-364

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Margareth da Silva Pereira, « L'architecture et l'urbanisme au Brésil, une réflexion sur trente ans d'histoire », *Perspective* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3895>

L'architecture et l'urbanisme au Brésil, une réflexion sur trente ans d'histoire

Margareth da Silva Pereira

L'utilité des métaphores

C'est un exercice fort téméraire que de s'interroger sur les formes prises ces dernières décennies par l'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme au Brésil au xx^e siècle. L'ampleur et la diversité des recherches sont telles qu'on pourrait se représenter les différents groupes de chercheurs, de professeurs et d'institutions aux orientations théoriques spécifiques comme une série de nébuleuses – non pas dans le sens courant, qui désigne quelque chose de vague, d'indéfini (quoiqu'il ne cesse pas de l'être), mais plutôt dans le sens archaïque de *nebulae* : un ensemble de nuages qui s'articulent et s'entrechoquent. La métaphore semble utile pour évoquer ces formes vaporeuses qui s'agrègent pour se constituer plus densément à certains endroits, s'écartent et s'effilochent à d'autres, qui interagissent pour se consolider ou se diluer, ou qui restent isolées. Pour circonscrire les orientations des différentes pratiques historiques, nous devons en passer par de nombreuses digressions, nécessaires dès lors que le terme « historiographie », d'usage récent, est utilisé à la fois pour faire référence à l'ensemble de la production historique et pour désigner uniquement les recherches critiques de ses orientations.

Notre analyse ne prétend pas décrire de manière exhaustive l'ensemble de la production nationale. En privilégiant une vision qui prend comme paramètres Rio de Janeiro et São Paulo, il s'agit d'identifier les moments successifs de reconfiguration de la théorie et de la méthodologie mises en œuvre dans ce domaine depuis la fin des années 1970, et de brosser ainsi un panorama du sujet. Il faudrait noter qu'à Rio de Janeiro le terme historiographie a été utilisé dans le sens d'analyse critique de l'histoire dès les années 1980. Depuis, un certain nombre de textes examinant les partis pris théoriques des récits historiques, dans le domaine de l'histoire de l'architecture, de l'urbanisme ou de la ville, se sont accumulés. Un travail similaire de recensement des études reste encore à faire pour d'autres régions du Brésil, où de nombreux chercheurs se sont formés, surtout à partir du milieu des années 1990, lorsque plusieurs cursus spécialisés ont été créés. Au nord comme au sud du pays, la production universitaire, désormais d'une grande vitalité, alimente et exerce une influence certaine sur la pensée critique. Cependant – tel un ciel parsemé de nuages distincts – le champ intellectuel dans lequel s'inscrivent les études sur l'histoire de la ville ou de l'art – y compris celle de l'urbanisme et de l'architecture – s'est organisé selon différentes temporalités et configurations théoriques. Il en découle des visions divergentes de l'histoire, tout comme des

Margareth da Silva Pereira est architecte, urbaniste et historienne de l'architecture et de l'urbanisme. Elle est enseignante et coordinatrice du programme en urbanisme de la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (PROURB/FAU-UFRJ). Elle est aussi l'auteur de nombreuses publications sur les questions historiographiques et les thèmes de la culture constructive et artistique au Brésil. Ses travaux portent sur les liens entre l'expérience américaine, y compris brésilienne, et une poétique de la nature présente dans l'esthétique baroque, dans le premier romantisme et dans le mouvement moderniste.

formes architecturales et urbaines, et des trajectoires de certains architectes et urbanistes. Le passé gagne en possibilités de temporalisation et de sens, même s'il peut se révéler parfois comme un temps mort et stérile.

En somme, l'exercice conduit ici est nécessairement superficiel. Nous chercherons à identifier comment le domaine des études historiques a récemment été investi, et à évaluer le processus qui, entre la fin des années 1970 et le tournant du XXI^e siècle, a fait des pratiques architecturales et urbanistiques du XX^e siècle un objet d'étude. Les possibilités et les défis sont nombreux dans ce ciel agité de nébuleuses intellectuelles qui se sont formées et ne cessent d'être reconfigurées depuis.

Le passé et la ville ancienne : l'explosion des études de la ville dans les années 1980

Au Brésil, à partir du début des années 1980, la production historiographique dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme a participé d'un mouvement de réflexion critique sur l'écriture de l'histoire et d'une révision des systèmes globalisants de l'interprétation socioculturelle. Comme cela a été observé dans la littérature et dans la sociologie (MENESES, 2003, p. 17-21), ce mouvement dans le domaine de l'histoire a été systématisé et diffusé au cours des années 1970 et 1980 par des auteurs français comme Georges Duby, Jacques Le Goff et Pierre Nora, Michel de Certeau, Roger Chartier et bien d'autres encore¹. C'est dans ce cadre que l'usage du terme d'historiographie s'est répandu dans plusieurs pays d'Amérique latine, dont le Brésil, pour désigner les études consacrées à l'histoire même des pratiques historiques. À Rio de Janeiro, ce tournant épistémologique a bénéficié, au départ, du retentissement des travaux de Michel Foucault, Pierre Bourdieu et Jacques Derrida, mais également de ceux de Hans Robert Jauss, Reinhart Koselleck, Norbert Elias, Carlo Ginzburg et Leo Lowenthal, parmi beaucoup d'autres intellectuels d'origines très diverses. Ce mouvement de dénaturalisation, de déconstruction – ou simplement d'historicisation – des pratiques sociales a incité des intellectuels issus de disciplines extrêmement différentes à porter leur attention, dans un élan sans précédent, sur l'histoire des villes, considérées comme le cadre de création privilégié des institutions culturelles (voire des instances de contrôle de la vie collective). En fait, depuis le XIX^e siècle, la ville en tant qu'espace social et de savoirs avait donné naissance à différents champs disciplinaires et par là même à des outils, un vocabulaire de travail, des théories, des méthodes et des objets d'étude.

Au Brésil, la plupart des travaux publiés au cours des années 1980, s'ils hésitent à prendre position dans les débats théoriques en cours, témoignent d'une grande effervescence, et d'une ouverture à cette réflexivité et au dialogue interdisciplinaire. Dans le ciel métaphorique des années 1980, on observe donc dans un premier temps un grand nuage apparemment diffus, dirigé vers la recherche historique sur la ville en général et qui frôle l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, ainsi que d'autres nuages moins importants mais plus compacts, qui se concentrent sur l'histoire de l'art et de l'architecture.

À ce sujet, UrbanData-Brasil, une importante base de données créée en 1991 pour recenser les productions scientifiques sur les villes brésiliennes, a inventorié les ouvrages consacrés à l'histoire de Rio de Janeiro. L'année suivante, la base contenait déjà près de deux cents textes publiés entre 1978 et 1992 (voir PEREIRA, 2003). Une analyse bibliographique de ce corpus révélait une lacune significative dans les références pour la période entre 1965 et 1978. Alors que cette première date, marquée par la célébration du quatrième centenaire

de la fondation de la ville, avait été accompagnée d'un élan éditorial avec, entre autres, la réédition de titres anciens, la période qui s'ensuivait, et jusqu'en 1978, n'enregistrait presque pas d'activité éditoriale dans le domaine de l'histoire. En revanche, l'inventaire témoignait que, dès 1978, près de deux cents ouvrages, consacrés pour la plupart au XIX^e siècle, ont été rapidement mis en circulation. Cet accent mis sur le passé se démarquait de celui des ouvrages entrepris par des géographes, des sociologues et des économistes entre 1950 et 1978, dédiés au « temps présent » des villes. Ce regain d'intérêt pour les villes et leurs histoires a été marqué par la publication, entre 1978 et 1979, de quatre études : du géographe Maurício Abreu et de la sociologue Olga Bronstein sur les politiques publiques et la répartition des populations autour de Rio de Janeiro ; des historiennes Eulália Lobo, Maria Bárbara Levy et Maria Yedda Linhares sur l'histoire socio-économique et démographique ; du philosophe Roberto Machado et de ses collaborateurs ; et, enfin, du psychanalyste et écrivain Jurandir Freire Costa sur la médecine, les mœurs et les services sociaux². Au cours des années 1980, dans le contexte de la démocratisation du pays, ces textes ont inspiré une série de nouvelles études et de nouveaux découpages thématiques (PEREIRA, 2003). S'éloignant de l'approche marxiste *stricto sensu* qui prédominait alors, ils ont ouvert la voie à un regard plus fin sur l'histoire sociale et culturelle. Dans les travaux d'auteurs comme Roberto Moura³, par exemple, l'attention s'est alors tournée vers les minorités urbaines et les pratiques culturelles de la population des esclaves au XIX^e siècle – leur religion, leur musique, leurs jeux – ainsi que vers l'histoire des groupes ethniques et des classes populaires qui avaient construit la ville postcoloniale. Le territoire mental des acteurs sociaux devenait un objet d'étude dans les pages d'Ilmar Rohloff de Matos, d'Afonso Marques dos Santos, de Nicolau Svecenko, de José Murillo de Carvalho et de Margarida Souza Neves⁴. Enfin, les études sur l'histoire des favelas, des quartiers, des banlieues ou de l'habitat populaire se sont multipliées à partir des travaux de Licia Valladares, Helia Nacif, Sergio Lamarão et Roberto Pechman, en dépit des différences théoriques ou méthodologiques⁵.

Les historiens et les spécialistes en sciences sociales se sont ainsi rapprochés des thématiques de la ville et, directement ou indirectement, des pensées d'ordre technique et artistique liées à la ville. S'est alors produit un repositionnement théorique vis-à-vis de différentes tendances internationales qui avaient servi de repère pour la pensée sociale sur la ville dans les années 1970, comme la sociologie urbaine néomarxiste française pratiquée par Manuel Castells, Jean Lojkine, Christian Topalov et Edmond Préteceille, ou l'histoire sociale anglaise d'un Edward Palmer Thompson ou d'un Eric Hobsbawm. Au même moment, les idées de certains penseurs, en particulier de São Paulo, qui restaient des modèles d'interprétation pour l'histoire naissante des villes et de ses formes bâties – économistes et sociologues (Fernando Henrique Cardoso, Celso Furtado, Gabriel Bolaffi, Lucio Felix, Frederico Kowarick), critiques littéraires (Antônio Cândido de Mello e Souza ou Roberto Schwarz) – étaient réexaminées et déclinées peu à peu par rapport à la pensée du temps.

En passant de l'histoire économique à l'histoire sociale jusqu'à l'histoire culturelle, l'usage de nouvelles expressions employées pour faire référence à la ville en insistant sur la valeur du passé, comme « Rio Antique » ou « Rio Belle Époque », s'est consolidé. Dans le domaine, alors encore balbutiant, de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, ces premiers brassages disciplinaires sont manifestes dans les thèses de Jaime Benchimol et d'Oswaldo Porto Rocha, et dans les livres de Nicolau Svecenko et de Maurício Lissovsky et Paulo Sérgio Moraes de Sá, qui ont trouvé un grand écho⁶.

L'intérêt porté par l'université aux pratiques quotidiennes, ordinaires, a été certainement inspiré par le développement des études anthropologiques, encouragé dans plusieurs pays à cette même époque par les *cultural studies* (MENESES, 2003, p. 19). L'effet des interactions et des échanges entre les différentes sciences humaines à Rio de Janeiro a été remarquable. Bien qu'on ait pu observer une renaissance des sujets liés à la sociologie néo-marxiste ou à la géographie physique, comme au rôle de l'État, aux politiques du logement ou à la description des fonctions de certains quartiers urbains, de nouvelles bases théoriques ont privilégié une certaine archéologie des pratiques de la vie collective et de la vie urbaine, et donc du domaine même de l'architecture et de l'urbanisme.

Localement, cette explosion de la recherche après 1978 doit être rattachée à un double processus. D'une part, elle était le fait d'une ouverture politique progressive, qui a démarré vers la fin des années 1970, après presque vingt ans de dictature. En effet, le régime militaire auquel le Brésil était soumis depuis les années 1960 ne s'acheva qu'en 1988, avec l'adoption d'une nouvelle constitution. D'autre part, elle était également liée aux effets violents du « miracle économique » éphémère du début des années 1970, dont les répercussions sur la forme même des villes – avec des démolitions massives du tissu urbain ancien, des grands chantiers dans plusieurs villes et des mouvements d'exclusion sociale – favorisaient les efforts critiques à enquêter sur des scénarios comparables dans le passé.

À São Paulo, les années 1980 ont été également celles d'un intérêt singulier des universitaires pour un passé plus éloigné. Le tournant du XX^e siècle, moment où la ville renaît du point de vue démographique, politique et productif, sous l'influence conjointe de l'immigration et de l'industrialisation et grâce au fédéralisme républicain qui s'instaure à partir de 1889, avec la proclamation de la République, devient un sujet de choix. L'action des institutions anciennes tournées vers l'étude de l'histoire et de la préservation du patrimoine – le Museu Paulista, le Departamento do Patrimônio Histórico (DPH), l'Instituto de Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (Iphan) – a été cruciale dans le développement de cet intérêt pour l'histoire de la ville, tout comme les initiatives prises par des jeunes organismes aux objectifs semblables, parmi lesquelles le Conselho de Defesa do Patrimônio Histórico, Arqueológico, Artístico e Turístico (Condephaat).

À partir des années 1970, les études menées par les générations précédentes – Affonso Taunay, Luís Saia, Mário de Andrade ou Ernani Silva Bruno – ont été reprises et amplifiées par les institutions culturelles anciennes et nouvelles. Au sein de la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade de São Paulo (FAU-USP), des professeurs comme Flávio Motta, Carlos Lemos, Julio Katinsky et Ruy Gama assuraient la formation des nouvelles générations, de pair avec Nestor Goulart Reis Filho et Benedito Lima de Toledo. Ces deux derniers ont fait date dans le milieu des architectes de São Paulo avec la publication de *Evolução Urbana do Brasil: 1500-1720* et *Quadro da Evolução Urbana no Brasil*⁷, pour le premier, et de *São Paulo : « Belle Époque »* et *São Paulo, três cidades em um século*⁸, pour le second. L'apport de ces ouvrages fut d'attirer l'attention, là aussi, sur les formes architecturales et urbaines, tout en esquissant les contours d'un champ d'études.

En réalité, malgré la contribution des intellectuels de São Paulo au débat théorique hors les murs, dans la ville elle-même, le champ demeurait hermétique et cantonné dans des niches politico-disciplinaires. Autrement dit, les débats qui se produisaient au sein des sciences humaines et sociales n'étaient pas suffisamment robustes – contrairement à Rio de Janeiro – pour contaminer le champ des études sur la ville, entraînant des conséquences sur le développement de la recherche en histoire de l'architecture et de l'urbanisme, marqué

par un certain cloisonnement disciplinaire. Toutefois, à São Paulo, des travaux portant plus finement sur l'histoire culturelle ont commencé à mettre l'accent sur l'expression de sa diversité irréductible. Certains spécialistes ont proposé des révisions théoriques et ont commencé à explorer de nouveaux terrains d'investigation ou des sources inédites – particulièrement autour de l'immigration, l'habitat ouvrier et l'histoire des quartiers, mais aussi en s'appuyant sur l'histoire littéraire ou les récits de voyages, pour rendre visible l'imaginaire social. Dès la fin des années 1980, certains historiens ont entamé un dialogue soutenu avec le milieu universitaire à Rio de Janeiro, qui s'ouvrait alors aux idées et aux travaux d'Antônio Cândido Mello e Souza, de Roberto Schwarz et de Nicolau Sevcenko, déjà cités, mais aussi de Stella Bresciani, d'Ulpiano T. Bezerra de Meneses et de Sidney Chalhoub. Toutefois, la production intellectuelle de São Paulo était davantage nourrie par ses sociologues et ses économistes que par ses critiques littéraires, ses historiens ou ses architectes-historiens, qui occupaient une place croissante au sein de la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade de São Paulo.

Les architectes-historiens et les hétérotopies dans la circulation des idées

Alors que le Brésil se (re)démocratisait, le mouvement d'autoréflexion qui traversait les champs épistémologiques et culturels a été reçu de manière distincte à Rio de Janeiro et à São Paulo. Par conséquent, les débats en cours depuis les années 1970-1980 sur la place de l'architecture et de l'urbanisme dans les sociétés plurielles et démocratiques, ainsi que ceux des années 1960-1970 – particulièrement vifs en Italie – sur le rôle des études historiques sur le statut présent et à venir de ces pratiques professionnelles, ont circulé différemment dans les deux villes.

En fait, la dictature avait déstructuré le domaine de l'architecture et de l'enseignement. À São Paulo, les architectes João Batista Vilanova Artigas et Paulo Mendes da Rocha, parmi bien d'autres, ont été écartés des salles de classe, ce qui a laissé des marques particulièrement profondes. Par ailleurs, au cours des années 1970, plusieurs architectes se sont éloignés de la pratique architecturale pour éviter de prendre part au marché immobilier spéculatif, qui laissait peu de place à la contestation. Si de nombreux architectes avaient ainsi rompu avec leur métier ou avaient été contraints de s'en éloigner, une minorité essayait de résister en cherchant à déplacer les barrières entre culture savante et culture populaire. Ils refusaient, dans les discours comme dans les pratiques, la place hiérarchique que les architectes et les urbanistes occupaient alors dans la conception des espaces de vie collective. La génération des architectes diplômés dans les années 1970 amplifiait cette anomalie professionnelle, et il semblait donc presque naturel, lorsqu'ils cherchaient à exercer leur métier ou à compléter leur formation, de s'engager soit dans la conservation du patrimoine, soit dans l'aménagement du territoire, en fonction de leur intérêt pour des questions culturelles, dans le premier cas, ou sociales, dans le second.

Ainsi, on observe que, dans des cadres intellectuels et professionnels différents, les architectes participaient à un double mouvement : l'explosion du nombre d'études historiques sur les villes dans les années 1980, d'une part ; et la répercussion des tensions et des interrogations sur l'avenir de l'architecture et l'urbanisme, qui traversaient le milieu professionnel international depuis au moins deux décennies, d'autre part.

À Rio de Janeiro où, dans les années 1970, certaines expériences, comme l'urbanisation de la favela de Brás de Pina menée par Carlos Nelson Ferreira dos Santos, avaient rapproché l'architecture, l'urbanisme et l'anthropologie, les chocs idéologiques au sein de la

gauche dans les écoles d'architecture ont été moins importants qu'à São Paulo. Dans cette dernière ville, les polémiques demeuraient bien vivantes, autant grâce à l'héritage laissé par João Batista Vilanova Artigas et Paulo Mendes da Rocha que par la recherche d'une « poétique de l'économie » soutenue, entre autres, par le groupe Arquitetura Nova, formé en 1962 par Flávio Império, Sérgio Ferro et Rodrigo Lefèvre, et durement interrompue, lui aussi, par la dictature⁹.

La tradition architecturale à São Paulo – où les études d'architecture étaient beaucoup plus proches du génie civil – avait depuis longtemps rapproché les architectes du secteur industriel et du chantier. La nouvelle position critique envers des pratiques architecturales et urbanistiques considérées comme autoritaires contribuait désormais à la dilution des frontières sociales, mais aussi à celle de la figure même de l'architecte. Il faut signaler que, face à l'urgence de sortir du *statu quo* un Brésil dépendant, pauvre (POLTRONIERI, ISSA, 2011, p. 165) et, qui plus est, soumis à une dictature, les interactions fécondes entre l'architecture, d'une part, et l'anthropologie, la technologie et la politique, d'autre part, se déployaient dans un cadre idéologique d'une telle violence, réelle ou symbolique, qu'elles aboutissaient au reniement même de l'architecture. Les pratiques artistiques, architecturales et de conception des formes urbaines étaient en effet considérées comme superflues, et les discussions sur l'avenir de l'urbanisme ou de l'aménagement urbain, qui mobilisaient l'ensemble de la profession à l'échelle internationale, ont fini par être reléguées au second plan. Entre le regard abstrait, sectoriel et standardisé de la pensée fonctionnaliste sur la ville, et une « architecture sans architectes » qui s'exerçait sur les chantiers ou dans l'industrie, il était difficile de trouver le moyen d'agir ou de penser hors du cadre des groupes militants, et de leurs pièges théoriques. Or, ces derniers gommaient souvent la complexité des perceptions, des attentes et des actions sociales, tant sur le plan individuel que collectif.

Sont ainsi passés sous silence au Brésil les débats qui avaient impulsé une auto-réflexion dans le champ de l'architecture depuis les années 1960-1970. Ces tensions portaient d'une part sur le problème des rapports très anciens entre les pratiques architecturales et l'histoire, et de la place de celle-ci dans la conception architecturale ; et d'autre part sur la question plus récente de la ville fonctionnelle, capitaliste et tayloriste promue par l'urbanisme au ^{xx}e siècle. Dans ces deux cas, c'est la forme construite de la ville, et sa conception, qui était en jeu.

En raison de cet obscurcissement de la réflexion, les architectes-historiens au Brésil – ceux qui étaient déjà en activité dans les années 1960 comme ceux qui les ont rejoints au moment de l'essor des études historiques dans les années 1980 – sont passés largement à côté du tournant critique qui leur était contemporain. Les éclaircissements, les doutes, les faiblesses, les inexactitudes ou les réévaluations soulevés ou provoqués par les idées de Manfredo Tafuri, Aldo Rossi, Francesco dal Co, Giulio Carlo Argan, Bruno Zevi, Françoise Choay, Michel Foucault, Michel de Certeau, Henri Lefebvre, Kevin Lynch, Christopher Alexander, Gordon Cullen ou Edward T. Hall – pour ne citer que quelques-uns – ont été peu intégrés à la réflexion. Ces auteurs, qui ont marqué internationalement la pensée en architecture et en urbanisme, ont commencé à être largement lus ou traduits en portugais seulement vers la fin des années 1980. La réception de leurs idées s'est cristallisée dans quelques ouvrages et non pas dans les processus de construction intellectuelle de leurs théories. Ainsi, leurs livres n'ont pas contribué de manière stimulante et directe à la remise en cause de la place de l'histoire dans l'architecture, ni du sens des récits construits autour des rapports entre le temps, l'architecture, l'urbanisme et la ville. Or, il ne suffit pas de considérer la

ville et son passé comme une forme sociale complexe d'un point de vue anthropologique et culturel pour donner forme à une historiographie spécifique de l'architecture et de l'urbanisme. La grande nébuleuse formée par les intellectuels de Rio de Janeiro entre 1978 et 1992 autour des études de la ville avait déjà pris en charge cette tâche. Toutefois, comme elles laissaient largement de côté l'architecture, elles n'inspiraient ni l'activité de conception, comme le soutenaient ceux qui restaient encore attachés à une histoire opérante et directement applicable au présent, ni une critique frontale du fonctionnalisme.

Les défis pour la pensée critique étaient donc nombreux. Il fallait tout d'abord parvenir à considérer les villes concrètement comme une forme matérielle et construite, au-delà de tout idéalisme. Ensuite, il fallait repenser leur valeur en tenant compte de leur diversité culturelle. Enfin, il était nécessaire de les réinvestir comme un champ d'expériences et d'essais, et de repenser ainsi leur rapport au temps. Il était donc indispensable de remettre radicalement en question l'instrumentalisation de la puissance symbolique de l'architecture, une entreprise à laquelle les architectes du XX^e siècle ont aussi participé. Ces démarches impliquaient d'envisager les architectes et les urbanistes comme des acteurs sociaux ou, tout simplement, de considérer leurs actions comme des positions situées dans le temps, en extrayant la pratique du projet – c'est-à-dire la conception des formes architecturales – de cette sorte de métaphysique anhistorique, atemporelle, asociale dans laquelle elle trouvait souvent refuge (ou était reléguée).

Cet état de fait permet en outre de mieux comprendre la réception différenciée à Rio de Janeiro et à São Paulo des expériences et des chocs théoriques qui avaient cours en Italie depuis les années 1960, autour des relations entre l'architecture, la ville, l'histoire et l'utopie.

À Rio de Janeiro, le groupe réuni autour de Giovanna Rosso del Brenna et Maria Pace Chiavari a joué un rôle important dans la diffusion de quelques-unes de ces idées. Ces deux historiennes, après leur formation en Italie, se sont installées dans cette ville dans les années 1970. Selon Maria Pace Chiavari, Giuseppe Samoná, Luigi Piccinato, Manfredo Tafuri, Massimo Cacciari ou encore Leonardo Benevolo « y étaient étudiés et débattus dans une permanente confrontation de tendances, et il y avait aussi de vives discussions sur Aldo Rossi et sur le discours postmoderne »¹⁰. Cependant, les discussions théoriques engagées par ce groupe à Rio de Janeiro étaient éclipsées par le poids des idées émanant de Rome, d'où venaient les textes de Giulio Carlo Argan, et par Venise, où son ancien disciple, Manfredo Tafuri, publiait ses livres-manifestes.

Giulio Carlo Argan proposait une histoire à la fois sociale, culturelle et interne à l'art, en laissant à peine transparaître ses orientations politiques de gauche. Ses livres consacrés à l'architecture et à l'urbanisme examinaient l'entrecroisement de poétiques et de cultures à différentes échelles, centré non seulement sur les œuvres mais aussi sur leurs auteurs, les étudiant dans l'action et dans les circonstances spécifiques de leur démarche. Ses ouvrages *Walter Gropius et le Bauhaus*, *L'Europe des capitales, 1600-1700*, *L'Art moderne, du siècle des Lumières au monde contemporain* et *L'histoire de l'art et la ville*¹¹ ont commencé à circuler à Rio de Janeiro dans les années 1980, en français et surtout en espagnol. La lecture coup sur coup de cet ensemble de textes, qui avaient pourtant été écrits dans des circonstances tout à fait différentes, révélait ses hésitations théoriques, même lorsqu'il s'agissait simplement d'éclairer des concepts – comme ceux d'art moderne, de néoclassicisme, de romantisme – et devenait ainsi, pour ceux déjà sensibles aux questions soulevées par le mouvement réflexif d'historiens, un exercice relevant autant de la recherche que de l'herméneutique.

L'accueil fait à l'œuvre de Manfredo Tafuri par les architectes brésiliens impliqués dans l'écriture historiographique a été plus sélectif que celui réservé à son maître, quoiqu'il ait été inégal d'un cercle de lecteurs à un autre. Ainsi, le Tafuri lu au Brésil a été plutôt celui de ses premiers livres, marqués par le néomarxisme et par le structuralisme – notamment *Théories et histoire de l'architecture* et *Projet et utopie : de l'avant-garde à la métropole* – que celui de *Il Dispositivo Foucault* et de *La Sfera e il Labirinto*¹², qui cheminaient vers Roland Barthes, l'histoire des *Annales*, Walter Benjamin ou la microhistoire de Carlo Ginzburg.

Il est patent qu'Argan a été lu davantage à Rio de Janeiro et Tafuri à São Paulo. À Venise, la mobilisation suscitée dans les années 1970 et pendant encore une bonne partie des années 1980 par le *progetto storico* avancé dans les premiers ouvrages de Tafuri a entraîné le remplacement d'une « critique militante des partisans de la modernité par une autre critique également militante »¹³. Ceux-ci ont exercé une attraction, même avec des décalages dans sa réception, sur toute une génération franchement politisée à travers le monde. Cependant, ce Tafuri n'aidait pas l'historien d'architecture, de l'urbanisme ou de la ville à cultiver le doute méthodique de sa propre vérité, une démarche dont les protagonistes de la « nouvelle histoire » soulignaient l'importance. Si l'on suit le raisonnement d'Yve-Alain Bois du début des années 1990, qui rappelait, lors de ses conférences à Rio de Janeiro, que « la forme est toujours idéologique », on admettra que Tafuri, dans ses livres, avait tendance à naturaliser ce qui commençait à poser problème. Il est certain que, du point de vue théorique, l'architecte italien pratiquait une sorte de « réalisme spontané » commun à de nombreux historiens encore dans les années 1980, et contre lequel le philosophe Paul Ricoeur, par exemple, menait une lutte dans son ouvrage *Temps et Récit*¹⁴.

À Rio de Janeiro, contrairement à São Paulo, la critique de l'idéologie de l'école vénitienne a circulé de manière presque imperceptible à l'intérieur du mouvement de déconstruction et des débats transdisciplinaires larges qui traversaient l'ensemble du champ des savoirs. Chez les architectes, l'œuvre de Giulio Carlo Argan s'était imposée au milieu des années 1980 comme une lecture obligatoire, aussi bien dans les débats d'histoire de l'art que pour cette *storia urbana* italienne pratiquée à Rio de Janeiro autour de Del Brenna. Les textes de Tafuri n'ont en revanche pas joué un rôle important dans la formation des architectes-historiens qui démarraient leur activité à Rio de Janeiro dans les années 1980-1990, ni, semble-t-il, dans d'autres régions (pour le Minas Gerais, voir LIRA *et al.*, 2011, p. 228 ; pour Porto Alegre, voir COMAS, 2013).

À São Paulo, cependant, les théories de Tafuri ont inspiré des orientations historiographiques et universitaires cruciales à partir du début des années 1990, comme en témoignent Carlos Roberto Monteiro de Andrade et Carlos Martins (LIRA *et al.*, 2011, p. 166 et p. 228). À partir de 1980-1990, et jusqu'à leur confrontation plus régulière avec d'autres approches théoriques, les premiers ouvrages de l'auteur italien ont nourri une critique idéologique qui, même si elle a été nuancée (RODRIGUES DOS SANTOS, 2011, p. 8), a eu pour effet de limiter la



1. Giovanna Rosso del Brenna éd., *O Rio de Janeiro de Grandjean de Montigny*, Rio de Janeiro, 1979.

réflexion dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme, contribuant ainsi à une mise sous silence théorique – grave – qui a neutralisé la critique des usages et des abus de l'histoire et du passé.

À Rio de Janeiro, les travaux du groupe formé par Giovanna Rosso del Brenna et ses interlocuteurs locaux dans le domaine de l'histoire proprement dite, dont l'historien Afonso Carlos Marques dos Santos, ont connu un grand retentissement qui a permis d'orienter les études sur la ville vers une discussion sur l'architecture et sur les formes construites. Les livres collectifs dirigés par Del Brenna¹⁵, même s'ils n'ont pas fait directement la critique des perspectives tafuriennes ni de son instrumentalisation du passé et de l'histoire, ont contribué à éviter les idéalizations et les simplifications en réservant aux sources primaires une place privilégiée (fig. 1). L'étude de l'action des ingénieurs et des architectes dans la ville a été systématisée pour consolider les bases d'une histoire de l'urbanisme et de l'architecture – portée, jusqu'au début des années 1980, presque uniquement par le professeur et architecte Alfredo Britto (fig. 2) – qui a commencé alors à prendre place au niveau collectif.



2. Afonso Eduardo Reidy, Alfredo Britto, Irma Arestizabal et al. éd., (cat. expo., Rio de Janeiro, Solar Grandjean de Montigny, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, 1985), Rio de Janeiro, 1985.

L'art, l'architecture et la professionnalisation de l'écriture de l'histoire

En 1981, dans le contexte d'ouverture politique et culturelle du Brésil et dans une atmosphère d'effervescence idéologique, culturelle et critique, est paru à São Paulo *Arquitetura contemporânea no Brasil*, le premier livre en portugais consacré à l'étude systématique et à l'interprétation de l'architecture du XX^e siècle au Brésil (BRUAND, 1981). En vérité, il s'agissait d'une thèse rédigée plus de vingt ans auparavant par l'archiviste et paléographe français Yves Bruand. Avant cette publication, il n'existait, sur le thème, que quelques pages écrites à la suite de conférences données par Paulo Santos en 1965 à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de la fondation de Rio de Janeiro, republiées sous le titre de *Quatro séculos de arquitetura*, ainsi que des écrits de Nestor Goulart Reis Filho, en particulier *Quadro da evolução urbana no Brasil*, déjà cités¹⁶. La thèse d'Yves Bruand ouvrait de nouveaux territoires pour l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme au XX^e siècle. Toutefois, cet ouvrage a été peu lu à l'époque, et sa place dans l'historiographie n'a été que partiellement comprise (LEONÍDIO, 2006 ; RODRIGUES DOS SANTOS, 2011, p. 9). Il était néanmoins l'indice d'un changement évident : alors que l'architecture au Brésil avait pris principalement la forme d'un enseignement oral dans les salles de cours, ou qu'elle était apprise et transmise de génération en génération dans des cercles formés par affinités, à partir des témoignages des acteurs, l'ouvrage de Bruand a marqué le début d'une histoire écrite.

En 1980, une autre initiative manifestait l'idée que l'historien de l'art et de l'architecture en tant que figure sociale devrait être envisagé comme un spécialiste. L'artiste Carlos Zílio a en effet créé un diplôme de spécialisation en histoire de l'art et de l'architecture au sein du département d'histoire de la Pontifícia universidade Católica do Rio de Janeiro

3. *Malasartes* :
a. n° 1, 1975 ;
b. n° 3, 1976.



(PUC-Rio). Par l'affirmation d'une « proposition épistémologique spécifique, différente de l'empirisme national et des pièges idéologiques » dans le domaine de l'art, ce cursus a été l'une des expériences pédagogiques les plus fécondes de ces trente dernières années, marquant, comme le livre d'Yves Bruand, une inflexion vers la professionnalisation du champ.

En 1975, Carlos Zílio avait créé la revue *Malasartes* aux côtés d'artistes et d'intellectuels de Rio de Janeiro et de São Paulo. La revue, interrompue sous la dictature, avait énoncé son projet dans son premier éditorial : mettre l'accent non pas sur l'étude de l'objet d'art, mais sur le processus de production et de transmission de l'art, ainsi que sur les mécanismes qui l'alimentent. Elle proclamait aussi son ouverture à tous les domaines de la culture. En bref, *Malasartes* se voulait surtout une revue sur « la politique des arts » (*Malasartes*, 1976 ; fig. 3). En 1976, Carlos Zílio a été contraint, pour des raisons politiques, de quitter le Brésil pour Paris, où il a achevé un doctorat en histoire de l'art à l'université Paris 8, rentrant à Rio de Janeiro en 1980. Ainsi, lorsqu'il a créé le cursus spécialisé d'histoire de l'art et de l'architecture, ce nouveau projet s'inscrivait dans la continuité des objectifs de *Malasartes*. Ont aussi participé à sa création le critique d'art Ronaldo Brito, également éditeur de la revue, l'architecte Jorge Czajkowski, responsable au sein du cursus d'histoire de l'architecture moderne, et le critique Fernando Cocchiarelli.

L'architecture baroque et l'art colonial, de même que l'urbanisme, étaient présents dans le programme de cette nouvelle filière de formation professionnelle, qui affichait sa foi en les possibilités de l'interdisciplinarité, réunissant encore d'autres professeurs de profils différents : philosophes, historiens, historiens de l'art, designers et anthropologues. Tirant parti de cet environnement particulier, les travaux produits dans ce contexte engageaient la dimension historiographique – dans le sens critique du mot – et cherchaient à saisir le Brésil dans un contexte international, le délivrant ainsi de l'insularité proverbiale à laquelle il était souvent condamné par ses interprètes, à commencer par les historiens de l'art et de l'architecture.

4. *Gávea*,
n° 1, 1984.



En 1984 paraissait la revue *Gávea*, avec à sa tête Vanda Klabin, dont le but était de diffuser les travaux des étudiants et des professeurs du cursus, ainsi que des textes peinant à être publiés. Dans l'urgence de l'action, le premier numéro de *Gávea* (fig. 4) s'inspirait impunément de la revue américaine *October*, publiant

à côté de textes de Georges Duby, Joseph Rykwert, Rosalind Krauss et Hubert Damisch des articles sur des sujets brésiliens comme l'architecture de la vallée du Paraíba, l'œuvre des artistes Iberê Camargo, Alfredo Volpi, Lygia Clark et Mestre Valentim, le concrétisme ou encore l'académie des beaux-arts au XIX^e siècle. En 1993, lorsque le cours s'est trouvé au sommet de sa renommée, la revue *Gávea* en était à son dixième numéro et avait déjà publié Carl Schorske, Giulio Carlo Argan, Kenneth Baker, Yve-Alain Bois, Eugenio d'Ors, Jacques Henric, Philippe Junod, Meyer Schapiro, Bernard Blistène et Alan Colquhoun, tous auparavant inédits au Brésil. Le cours avait en outre déjà accueilli des dizaines d'intervenants étrangers – français, anglais, portugais ou nord-américains – dans le cadre de sa politique d'ouverture à l'international.

L'impact de ce programme d'histoire de l'art et de l'architecture de la Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro sur le monde de l'art au Brésil reste encore à évaluer, aussi bien sur la formation de plusieurs générations d'artistes que sur l'établissement des politiques dans le domaine. Il constitue la première formation rigoureuse en histoire de l'art et de l'architecture au Brésil, formant de nombreux cadres techniques, professeurs et chercheurs, qui ont ensuite œuvré dans les institutions du pays. Dès la fin des années 1980, les étudiants ont commencé à réaliser des travaux de fin d'études sur des thèmes proprement brésiliens, fondés sur l'utilisation systématique de sources primaires et sur le contact avec les œuvres étudiées. Ce choix ne relevait pas d'une attitude chauvine mais de la certitude qu'il fallait intégrer à la formation des étudiants des problématiques locales pour qu'ils interrogent avant tout des objets théoriques proches de leur propre vécu.

Cette formation a donné lieu à des expositions, des catalogues et des livres dédiés à des sujets importants pour la compréhension de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme au Brésil. Il faut notamment souligner la publication, dans les années 1980, de *Salão de 1931: marco da revelação da arte moderna em nível nacional* de Lucia Gouvêa Vieira, une ancienne élève du programme (VIEIRA, 1984) ; l'exposition « Carlos Leão Arquitetura », organisée par Jorge Czajkowski à Funarte en 1986 ; ou encore le livre et l'exposition *Le Corbusier e o Brasil*, qui entrait aussi en résonance avec le cours (RODRIGUES DOS SANTOS *et al.*, 1987 ; fig. 5)¹⁷. Dans les années suivantes, une recherche importante a été menée sur le nativisme *carioca* en architecture ; allant de l'œuvre de l'architecte français du XIX^e siècle Auguste Henri Victor Grandjean de Montigny à celui de Le Corbusier, elle englobait l'étude des architectes Aldary Toledo, Carlos Leão et Jorge Moreira.

Une série de monographies, de dissertations, de thèses et d'expositions a été réalisée dans le cadre du cours de spécialisation et du master en histoire sociale de la culture, créé en 1988 dans la même université, avec la participation de plusieurs professeurs issus de la filière histoire de l'art. Le premier mémoire rédigé dans le cadre du master prenait pour sujet l'œuvre de Lúcio Costa, figure centrale pour la compréhension du renouveau de l'architecture et de l'urbanisme au Brésil au XX^e siècle (SILVA, 1991). Ce travail est resté inédit mais a été une référence importante jusqu'à la parution de l'autobiographie de Costa, *Registro de uma vivência* (COSTA, 1995). Par la suite, des travaux innovants et importants pour l'histoire du XX^e siècle ont été réalisés sur Affonso E. Reidy, Lina Bo Bardi, Severiano



5. Livre-catalogue publié à l'occasion de l'exposition commémorative du centenaire de Le Corbusier en 1987 : Cecília Rodrigues dos Santos éd., *Le Corbusier e o Brasil*, São Paulo, 1987.

6. *Arquitetura Revista*, n° 3, 1985.



Porto, Marcelo et Milton Roberto, Burle Marx, Aldary Toledo et Álvaro Vital Brazil, par, respectivement, Masao Kamita, Maria Cristina Cabral, Rosa Ribeiro, Fabiana Izaga, Vera Beatriz Siqueira et Roberto Conduru, la plupart non publiés.

La construction d'une histoire de l'architecture et de l'urbanisme sur des bases plus rigoureuses a révélé le besoin d'organiser les collections des institutions. À Rio de Janeiro, la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (FAU-UFRJ) a offert un soutien fondamental à la documentation : le Núcleo de Pesquisa e Documentação (NPD), un centre de recherche et de documentation créé en 1982 à l'initiative de Jorge Czajkowski qui, à son tour, a publié la revue *Arquitetura Revista* entre 1983 et 1990 (fig. 6).

Instabilités et nouvelles configurations : les mouvements des grandes et petites nébuleuses

À partir de la fin des années 1980 et jusqu'au milieu des années 1990, un nouveau contexte économique a permis à São Paulo d'affirmer sa position dans les études historiques de l'architecture et de l'urbanisme, grâce notamment au monde de l'édition, particulièrement dynamique à cette période. Les principales maisons d'édition spécialisées ou qui consacraient certains de leurs titres à l'architecture et à l'urbanisme au Brésil, comme *Perspectiva*, *Nobel* ou *Projeto*, s'étaient établies dans cette ville et s'y sont développées pendant les années 1980. Par ailleurs, les deux revues techniques au tirage le plus important dans le pays, *Projeto*, fondée en 1977 par Vicente Wissenbach, et *AU*, créée en 1985 par Mário Sérgio Pini, étaient également publiées et distribuées à São Paulo.

Projeto et *AU* ont permis de faire circuler une partie de la pensée critique qui prenait forme dans le monde universitaire, mais leur caractère avant tout technique ne favorisait pas les discussions historiographiques. Certains sujets peu débattus, comme l'opérativité de l'histoire, ont cependant pu toucher un public plus large grâce à la portée nationale de ces revues. Néanmoins, l'idée la plus importante portée par les publications de cette époque a été d'associer histoire et questions identitaires. À partir de 1988, *AU* (fig. 7) a commencé à utiliser régulièrement certains qualificatifs pour désigner l'architecture pratiquée au Brésil. Des expressions telles que celles d'école *carioca* ou *paulista*, ou d'architecture *cearense* ou *paraibana* ont commencé à circuler dans les milieux professionnel et universitaire. En plus d'un découpage typologique ou stylistique, on peut percevoir dans cet usage l'idée d'un « régionalisme critique » soutenue par Kenneth Frampton à partir de 1983¹⁸. L'architecte britannique, tout en conservant la notion de « style d'architecture international », essayait de montrer qu'il était décliné par certains architectes selon des valeurs nationales ou régionales. L'emploi de qualificatifs nationaux ou régionaux avait déjà été débattu dans les années 1930 et 1940, dans le contexte de la création,



7. *AU*, n° 38, 1991, consacré à Lúcio Costa.

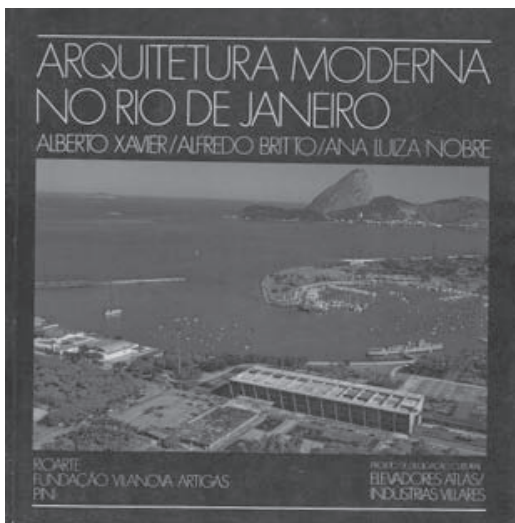
par Paulo Santos, de la première chaire d'études de l'histoire de l'architecture du Brésil. La discipline avait été nommée *arquitetura no Brasil* plutôt qu'*arquitetura brasileira*, pour éviter justement des appropriations nationalistes, identitaires ou symboliques de la pratique architecturale (COSTA, 1989).

Les pièges tendus par l'idée de régionalisme avaient été perçus par les critiques contemporains (KATINSKY, 1988), mais les premières controverses ont été vite enfouies sous une avalanche de textes sur les questions de « lieu », rapidement suivies de celles de « non-lieu » ou de « ville générique ». S'y ajoutait une série d'études « toponhiliques » inspirées du livre de Yi-Fu Tuan, *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*¹⁹. Plusieurs travaux s'appuyaient de manière très littérale sur la psychologie d'Edward T. Hall et de Kevin Lynch ou, par d'autres chemins encore, sur la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty et de Christian Norberg-Schulz. Dans les revues techniques, des questions pragmatiques, ancrées dans l'immédiateté du monde professionnel, ont fini par être associées à des questions programmatiques, centrées sur la fonction sociale de l'architecte ou sur le rôle social de l'architecture et de l'urbanisme (ARTIGAS, 1989). Ces deux aspects ont favorisé la circulation et la réception de textes historiques prenant pour sujet des solutions reproductibles et des motifs formels qui s'appuyaient sur des questions associant lieu et identité.

Les revues ont sans doute joué un rôle important dans cette phase initiale de (re)construction de l'histoire des villes en tant que champ d'études, puisqu'elles ont mis en lumière l'idée même de recherche historique et ont fait connaître le nom des architectes et des historiens-architectes au niveau national. De ce point de vue, l'action de quelques rédacteurs qui ont débuté leur carrière dans les années 1980 a été particulièrement importante : citons Ruth Verde Zein et Hugo Segawa pour *Projeto*, et Cecília Rodrigues dos Santos puis Ana Luiza Nobre pour *AU*. Les rubriques « Ensaio e Pesquisa » de la revue *Projeto* et « Documento » d'*AU* se sont ouvertes alors aux travaux universitaires. Le pragmatisme et le professionnalisme du milieu de la construction et de l'architecture, vus sous l'angle de la technique, ont permis en outre à l'histoire de l'architecture d'éviter de tomber dans une pratique peu critique, voire dilettante, *a contrario* de ce qui a pu se produire dans le domaine de l'urbanisme.

Ruth Verde Zein et Hugo Segawa, aujourd'hui professeurs à la faculté d'architecture et d'urbanisme à la Universidade Presbiteriana Mackenzie (FAU-Mackenzie) et à la FAU-USP, ont participé activement à la Biennale internationale d'architecture de Buenos-Aires et aux Séminaires d'architecture latino-américaine (SAL) créés au milieu des années 1980 entre Bogotá, le Pérou et Buenos Aires²⁰. Ces manifestations ont encouragé en Amérique latine les interactions entre des architectes de plusieurs générations qui s'intéressaient aux liens entre les recherches historiques et les méthodes de conception de projets. Les historiens de l'architecture Silvia Arango (Colombie), Marina Waisman (Argentine) et Cristian Fernández Cox (Chili) se sont particulièrement investis dans ces échanges. Ces dialogues sont devenus plus systématiques et plus ouverts dans la revue *AU* grâce aux initiatives de Cecilia Rodrigues dos Santos, aujourd'hui professeur à la FAU-Mackenzie, qui avait déjà collaboré à la revue *Projeto* en tant que correspondante internationale. Par la suite, Ana Luiza Nobre, aujourd'hui professeur et responsable d'un programme de master sur l'architecture récemment créé à la Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, est venue renforcer la tendance critique qui avait donné naissance à *AU*, en prenant ses distances avec un pragmatisme trop affirmé.

8. Alberto Xavier, Ana Luiza Nobre, Alfredo Britto, *Arquitetura Moderna no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1991.



historique aigu – de textes de Lúcio Costa (XAVIER, 1962) ; en 1987, il avait publié également *Arquitetura moderna brasileira: depoimentos de uma geração*, dans lequel sont rassemblés des textes d'architectes brésiliens des années 1920-1930 (XAVIER, 1987).

Dans les années 1980, une autre nébuleuse a commencé à se former à la faculté d'architecture de l'Universidade Federal do Rio Grande do Sul à Porto Alegre (UFRGS) autour de l'architecte Carlos Eduardo Comas, suivi dans les années 1990 d'Edson Mahfuz. L'intérêt de Comas pour l'histoire est né d'une série d'articles qu'il a été invité à publier dans les pages des revues *AU* et *Projeto*, sur les projets d'Oscar Niemeyer et de Lúcio Costa. Jusqu'au milieu des années 1980, cet intérêt était secondaire ; comme il l'a récemment déclaré avec ironie. Il a commencé à travailler en tant qu'historien « par curiosité », « lorsqu'il ne réussissait pas à décrocher de projet » (LIRA, OTA, SANTOS, 2011, p. 142). Historien ou non, c'est aux États-Unis dans les années 1970 que son goût pour le passé s'est affirmé. Il s'est alors consacré intensément à l'étude de l'architecture « moderne », un terme qui avait déjà attiré son attention lors de ses études à Porto Alegre, en raison de la multitude de sens qu'il peut recouvrir. Puis à la bibliothèque de l'University of Pennsylvania, dans un essai de Colin Rowe sur Le Corbusier et Palladio²¹ (LIRA, OTA, SANTOS, 2011, p. 142-143), il a découvert des analyses qui lui ont servi à définir son approche visuelle et formelle de l'architecture, notamment en ce qui concerne les typologies et les ruptures temporelles. Avec Rowe, il a appris à observer les jeux formels anachroniques par lesquels chaque architecte puise dans le « bagage culturel de la profession » pour le réinventer. Grâce à l'architecte et urbaniste Edmund Bacon, rencontré à l'University of Pennsylvania, et à son livre *Design of Cities*²², Comas a développé un intérêt pour le dessin et la forme des villes. Plus tard, ses recherches sur les géométries simples l'ont rapproché des auteurs de *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*²³, dont Philippe Panerai. Son article sur le bâtiment du ministère de l'Éducation et de la Santé, publiée dans *Projeto* en 1987 (COMAS, 1987a), l'a consacré comme un des principaux chercheurs sur l'architecture du XX^e siècle au Brésil.

Enfin, une dernière nébuleuse a surgi au cours des années 1980 dans le cadre de la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade Pontifícia Católica de Campinas (PUC-Campinas) autour de l'historienne Sophia da Silva Telles, qui avait aussi participé à

l'expérience de la revue *Malasartes*. Les lectures qui ont nourri ses échanges avec le groupe de Rio de Janeiro (voir LIRA *et al.*, 2011) étaient tout aussi diverses que celles des professeurs qui ont créé le cours de spécialisation en histoire de l'art et en histoire sociale de la culture de la Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro : Maurice Merleau-Ponty, Clement Greenberg, Meyer Schapiro, Theodor Adorno, Harold Rosenberg, Maurice Blanchot, Georges Bataille, Jürgen Habermas, Jacques Lacan, Jacques Derrida, Gilles Deleuze. Tous avaient enrichi le mouvement théorique de déconstruction et de réflexivité qui s'est développé dans les années 1970 et 1980.

L'acuité analytique de Sophia da Silva Telles est manifeste dans son mémoire de master sur Oscar Niemeyer, *Arquitetura moderna no Brasil: o desenho da superfície* (TELLES, 1988), et dans ses articles publiés dans la revue *Novos Estudos* sur Lúcio Costa (TELLES, 1989) ou dans *AU* sur l'œuvre de Paulo Mendes da Rocha (TELLES, 1990). L'auteur abandonne toute extériorité dans la construction de ses premiers récits et offre ainsi, encore de nos jours, un des regards les plus stimulants sur les architectes majeurs du Brésil au XX^e siècle, tant sur des aspects tectoniques, formels, que concernant la force singulière de leurs poétiques ou leur enracinement dans le temps long de la culture.

Sous la direction de Telles, le plus important département d'histoire et de théorie de l'architecture du Brésil a été monté à la Campinas entre la fin des années 1980 et la fin des années 1990. Ce département a été un lieu important de débats, ouverts et intenses, sur l'architecture, l'urbanisme et les positions intellectuelles qui y sont liées, même si, comme il était fréquent à cette époque, les discussions étaient souvent plus abstraites que situées historiquement. Le département était constitué de professeurs proches de la philosophie, ou proches de l'histoire, de l'anthropologie ou encore des analyses morphologiques : Silvana Rubino, Maria Beatriz de Camargo Aranha, Abílio Guerra, Ricardo Marques, Mário Henrique Simão d'Agostino, Wilson Ribeiro, Áurea Pereira da Silva et Luis Espallargas Gimenez.

Dans les années 1980, une politique de recherche et de documentation sur des architectes brésiliens a été mise en œuvre à la PUC-Campinas, ce qui a suscité, outre les textes de Sophia da Silva Telles déjà cités, l'écriture de mémoires, de thèses et d'articles sur l'œuvre de Lúcio Costa (GUERRA, 2002), de Lina Bo Bardi (RUBINO, 2002) et de Rino Levi (ANELLI, GUERRA, KON, 2001 ; ARANHA, 1993), plusieurs d'entre eux prenant pour objet d'étude des questions de nature historiographique. Parmi d'autres initiatives, il convient de souligner la création en 1985, sous la responsabilité d'Abílio Guerra, de la revue *Oculum*, qui visait à promouvoir des débats, des conférences, des expositions et des séminaires. Guerra est aujourd'hui rédacteur en chef de la revue en ligne *Arquitextos*, publiée sur le site Internet Vitruvius²⁴, en plus d'être sociétaire de la maison d'édition spécialisée Romano Guerra et professeur à la FAU-Mackenzie à São Paulo. Enfin, au milieu des années 1990, un cursus de spécialisation en urbanisme a également été créé à la PUC-Campinas sous la direction d'Ivone Salgado. La faculté et son nouveau programme de formation ont accueilli des invités tels que Helio Piñón, Joseph Rykwert, Antoine Picon et Georges Teyssot, permettant ainsi d'actualiser régulièrement les orientations théoriques. En effet, l'internationalisation de l'étude de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme au Brésil s'est accentuée avec la circulation, tout au long des années 1990, de livres et d'expositions signées par des chercheurs étrangers comme James Holston (HOLSTON, 1993), David Underwood (UNDERWOOD, 1994) et Yannis Tsiomis (TSIOMIS, 1998).

Les paradoxes des diasporas : élargissements et dispersions du champ

Vers le milieu des années 1990, les premiers nuages formés par les chercheurs et leur production ont commencé à se rapprocher et à se densifier, et on a pu observer une reconfiguration radicale de la recherche en histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Des liens ont notamment été tissés entre ces deux domaines grâce aux collaborations avec des architectes étrangers travaillant à Rio de Janeiro ou à São Paulo en tant que consultants – Nuno Portas, Christian de Portzamparc, Oriol Bohigas – ou avec des chercheurs brésiliens indépendants tels que Heliana Angotti Salgueiro (voir SALGUEIRO, 1997a, 1997b, 2001). La critique gagnait aussi en consistance et se diversifiait. C'est alors qu'a commencé à se mettre en place un vaste réseau d'échanges réguliers entre des groupes de chercheurs situés à Rio de Janeiro, São Paulo, Porto Alegre, Campinas, São Carlos, Salvador, Recife, Belo Horizonte et Brasília.

Cependant, comme cela se produit généralement, quand un champ s'étend, il se fragilise, s'effiloche dans des zones auparavant solides tout en en créant d'autres. Le monde de l'urbanisme est celui qui s'est mobilisé et s'est consolidé le plus rapidement, tandis que celui de l'architecture – même s'il s'enrichissait de mémoires, de thèses et de livres toujours plus nombreux – n'est pas parvenu à se reconfigurer pleinement dans un mouvement collectif, peut-être justement parce qu'il était alors entraîné dans des directions divergentes.

À Rio de Janeiro, la crise économique a favorisé la dispersion. Le projet de formation des historiens de l'art et de l'architecture de la Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro a subi les oscillations du moment, et le domaine a perdu beaucoup de sa force et de sa cohérence originaires. L'expérience pédagogique de la PUC-Campinas a également perdu en partie son élan initial avec le départ à la retraite ou l'éloignement de plusieurs professeurs qui sont allés exercer dans d'autres universités. Dans le même temps, la place prise par la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Universidade de São Paulo (FAU-USP) s'est affirmée et, en son sein, le domaine de l'histoire s'est étendu et renouvelé. Il faut souligner la contribution

fondamentale d'une génération, qui y a été formée, mais qui s'aligne plutôt sur la grande nébuleuse des études sur la ville et de l'histoire de l'urbanisme. Les efforts de Maria Cristina da Silva Leme ont été particulièrement remarquables. Directrice adjointe de l'université et professeur au sein de la faculté d'architecture et d'urbanisme, elle a créé et animé un réseau auquel participent plus d'une dizaine de chercheurs dans tout le pays. À partir des années 2000, des diplômés de la FAU-USP allaient participer en outre à la plupart des nouveaux cursus de troisième cycle créés dans l'État de São Paulo, dans la région Centre-Ouest, dans le Minas Gerais ou dans les capitales du Nordeste. Il est certain que, pendant les années 1990, quelques chercheurs, comme Paulo Bruna et Fernanda Fernandes, ont continué à se consacrer à un seul domaine – l'histoire de



9. Hugo Segawa, *Arquiteturas no Brasil, 1900-1990*, São Paulo, 1998.

l'architecture – qui n'est pourtant devenu vraiment solide qu'à partir des années 2000, avec l'arrivée dans la faculté de Hugo Segawa et de Maria Alice Junqueira Bastos, entre autres (fig. 9). Par ailleurs, ce n'est qu'au cours des années 2000 que la critique historiographique a commencé, à São Paulo, à produire des résultats, grâce à l'apport de José Lira, qui a récemment constitué un premier dossier conséquent sur le thème (LIRA, 2011).

À l'Universidade Federal da Bahia (UFBA), le programme de troisième cycle en conservation du patrimoine, qui existe depuis 1983, est désormais dédié exclusivement à l'histoire de l'urbanisme. En 1990, le premier Séminaire d'histoire de la ville et de l'urbanisme (SHCU) s'est tenu à Salvador sous la direction d'Ana Fernandes et de Marco Aurélio Filgueiras Gomes, et la treizième édition sera organisée en 2014 à Brasília. Ce séminaire itinérant, qui réunit des chercheurs issus de différentes régions brésiliennes, s'est employé à se développer vers le Nordeste, tout en gardant des liens forts avec l'Universidade de São Paulo.

En 1992, la section brésilienne du Comité international pour la documentation et la conservation de bâtiments, de sites et de quartiers du mouvement moderne (Docomomo) a été créée à Salvador de Bahia sur l'initiative d'Anna Beatriz Galvão, elle aussi issue du milieu pauliste. Après quelques hésitations, l'association s'est installée à São Paulo et a pris de l'ampleur sous la direction de Hugo Segawa. Aujourd'hui, le Docomomo brésilien possède plusieurs sièges régionaux et encourage la recherche en architecture au Brésil, consolidant ainsi les relations entre les chercheurs dans tout le pays, sans définir d'orientations théorico-méthodologiques précises (fig. 10).

Le master en développement urbain de l'Universidade Federal de Pernambuco (UFPE), créé en 1974, a également renforcé l'histoire de l'urbanisme, notamment grâce aux apports de Virgínia Pontual, formée à l'USP et de Fernando Diniz Moreira, formé à la Pennsylvania University. L'histoire de l'architecture du xx^e siècle a bénéficié à Recife du soutien de Sônia Marques et de Luiz Amorim, qui ont récemment été rejoints par Guilah *Naslavsky*.

Parmi les nébuleuses de taille plus importante, le master en théorie et histoire de l'architecture et de l'urbanisme de l'école d'ingénieurs de l'Universidade de São Paulo, à São Carlos, mérite d'être signalé. Ce programme a réuni depuis 1993 un ensemble remarquable d'architectes qui ont contribué aussi bien à l'histoire de l'architecture qu'à l'histoire de l'urbanisme, phénomène qui n'a pas été observé ailleurs à São Paulo, exception faite de la PUC-Campinas. La filière a été lancée par l'architecte Carlos Martins, formé à l'USP et titulaire d'un doctorat obtenu en Espagne. Le projet de formation créé et animé par Martins a été conduit initialement avec la participation de Carlos Roberto Monteiro de Andrade, Renato Anelli, Sarah Feldman, Cibele Rizek, Agnaldo Farias, Nabil Bonduki, Fernanda Fernandes et Mário Henrique Simão d'Agostino, ces quatre derniers étant aujourd'hui à la FAU-USP.

Enfin, le réseau de l'Universidade de São Paulo s'est étendu depuis les années 1990 dans le Centre-Ouest, avec la présence de Sylvia Fischer dans le programme de master de l'Universidade de Brasília. Sylvia Fischer



10. Luiz Antonio Fernandes Cardoso, Olívia Fernandes de Oliveira éd., *(Re) discutindo o modernismo*, (Anais do Docomomo), Salvador, 1997.

a réalisé un travail remarquable sur les cultures disciplinaires à São Paulo, *Ensino e profissão: o curso de engenheiro-arquiteto da Escola Politécnica de São Paulo* (FICHER, 1989), qui a ouvert la voie à d'autres récits sur les villes et les pratiques professionnelles, avec une attention particulière portée aux études typo-morphologiques.

Ces tendances d'expansion et de reconfiguration du champ de l'histoire ayant São Paulo comme centre se reflètent également dans les revues. Au début des années 1990 déjà, la revue *Projeto* s'était tournée plus nettement vers la conception de projets architecturaux, tandis que la revue *AU* avait cherché à maintenir son rôle de pont avec la recherche, ce qu'elle a réussi jusqu'en 2000. Pendant cette période, la rubrique « Documento » d'*AU* publie des dossiers qui font une sorte d'état des lieux des thèmes émergents au Brésil. Ces thèmes reflètent, en partie, les actions menées dans les universités, au Docomomo et au Séminaire d'histoire de la ville et de l'urbanisme, tous impliqués dans la production d'un corpus d'études croissant. Les travaux réalisés sur des traditions artistiques, l'œuvre de certains architectes, leurs plans et leurs projets, ont suscité la création de nouvelles maisons d'édition spécialisées et l'organisation d'expositions et de congrès nationaux et internationaux. Toutefois, l'élargissement du champ a provoqué également une dispersion des premières nébuleuses et des conquêtes théoriques remportées par elles jusqu'au milieu des années 1990.

Analysant l'expansion des études historiques au début des années 2000, Ana Fernandes et Marco Aurélio de Filgueiras Gomes se demandaient : « Que signifie cet intérêt porté au passé par un nombre important de chercheurs, au moment où le présent soulève des questions si urgentes pour nos villes, comme le chômage, le manque de logement, l'exclusion sociale et la violence ? [...] Pour quelles raisons ces professionnels, disposés essentiellement à la proposition et à la prospection, sont-ils allés chercher dans l'histoire un chemin pour l'approfondissement de leur réflexion sur la ville et sur l'urbanisme ? »²⁵. Tendance surprenante, cet intérêt pour le passé, ses formes sociales et son architecture, y compris au XX^e siècle, reprend fréquemment le mouvement linéaire « à rebours » critiqué par Marc Bloch²⁶, mouvement dans lequel l'histoire est vue comme un film achevé qu'on déroule pour découvrir l'origine des phénomènes.

Or, depuis le début des années 2000, on constate que les pratiques d'écriture sur le passé continuent à être construites de manière idéologique ou anhistorique, persistant dans une conception dominante de l'histoire vue comme séparée du présent. Les révisions dites historiographiques tirent profit de la métaphore du « déroulement cinématographique » de l'histoire²⁷ ou du relativisme dominant. Les interprétations finissent souvent par s'appuyer sur des présupposés fragiles et font circuler sans réserve des expressions génériques comme « le moderne », « le contemporain », « la modernité », « la contemporanéité », « le style moderne », ou se dédient à l'étude de l'urbanisme, de la ville ou de l'architecture « moderniste » (LIRA *et al.*, 2011, p. 179). Enfin, l'idée que l'histoire est tout simplement « la science du passé » contribue à sa déshistoricisation ou à sa dépoétisation.

Ce n'est que ces dernières années que la communauté des chercheurs a commencé à se rendre compte du fait que leurs (re)lectures étaient exposées à des fractures ou à l'effilochage de cet ensemble de nuages. C'est peut-être devant ce bilan que Carlos Eduardo Comas, dans un entretien récent, a constaté l'effondrement de « l'extraordinaire effervescence réflexive sur l'architecture et l'urbanisme » qui avait cours jusqu'au milieu des années 1990 (Comas, cité par LIRA *et al.*, 2011, p. 146). Il est certain que les travaux de beaucoup de chercheurs adoptent une approche attentive aux œuvres, dans leur relation avec les poétiques

des architectes et des urbanistes, et avec leurs cultures disciplinaires respectives. D'autres envisagent désormais d'intégrer aussi la critique historiographique.

Toutefois, la problématisation de la production cumulée semble de plus en plus nécessaire, eu égard au volume des travaux. La présentification de l'expérience de l'art, l'anachronisme de la place de l'historien entre la connaissance et le ressenti, et les modèles de temps qu'il fait siens, mériteraient d'être examinés. De plus, au Brésil, à mesure que la façon de penser le temps et l'histoire devient plus singulière par rapport à une perspective strictement européenne, la nécessité de discuter et de déconstruire l'historicité²⁸ de quelques perspectives et de quelques modes de temporalisation se fait plus urgente.

C'est une vision du temps et de sa ponctuation qui se reflète implicitement dans les périodisations abstraites que chacun adopte ou crée de façon plus ou moins consciente. Le souffle du temps donne vie, aussi bien à l'architecture et à ses pratiques, qu'à l'histoire. Toutefois, si certaines inscriptions temporelles peuvent se concrétiser dans chaque création humaine, comme le veut la tradition occidentale, le projet architectural et le dessin poursuivent une suspension anachronique et, parfois, réussissent à les faire exister dans l'expérience même de l'architecture et des formes de la ville.

Si l'on découpe le passé sans interroger l'histoire et le temps comme des problèmes posés à l'historien, les ciex métaphoriques se remplissent de nuages qui, prisonniers du calme plat, demeurent immobiles ou finissent par se défaire lentement, un à un, sans rien susciter, pas même une rumeur. Là sont la menace et l'enjeu contemporains.

Notes

Ce texte a été traduit par Carlos Spilak.

1. Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines : 21 juillet 1214*, Paris, 1973 ; Jacques Le Goff, Pierre Nora, *Faire de l'histoire*, Paris, 1974 ; Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, 1975 ; Roger Chartier, *Cultural History: Between Practices and Representations*, Ithaca (NY), 1988.

2. Maurício Abreu, Olga Bronstein, *Políticas públicas, estrutura urbana e distribuição da população baixa renda na área metropolitana do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1978 (l'introduction « historique » d'Abreu a été rééditée en 1987 sous le titre *Evolução urbana do Rio de Janeiro*) ; Eulália Lobo, Maria Bárbara Levy, Maria Yedda Linhares, *História do Rio de Janeiro: do capital comercial ao capital industrial e financeiro*, Rio de Janeiro, 1978 ; Roberto Machado et al., *A danação da norma: medicina social e constituição da psiquiatria no Brasil*, Rio de Janeiro, 1978 ; Juran-dir Freire Costa, *Ordem médica e norma familiar*, Rio de Janeiro, 1979.

3. Roberto Moura, *Tia Ciata e a pequena África no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1983.

4. Ilmar Rohloff de Mattos et al., *A polícia e a força policial no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1981 ; Afonso Carlos Marques dos Santos éd., *O Rio de Janeiro de Lima Barreto*, Rio de Janeiro, 1983 ; José Murilo de Carvalho, *A revolta da vacina* (rapport), Rio de Janeiro, 1984 ; Nicolau Sevcenko, *A revolta da vacina: mentes insanas em corpos rebeldes*, São Paulo, 1984 ; Margarida Souza Neves, *As Vitrines do progresso*, Rio de Janeiro, 1986.

5. Lícia do Prado Valladares, *Passa-se uma casa: análise do programa de remoção de favelas do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1980 ; Helia Xavier Nacif, *Transformações recentes em um bairro residencial Laranjeiras: o papel das legislações urbanísticas*, Rio de Janeiro, 1981 ; Lilian Fessler Vaz, « Notas sobre o Cabeça de Porco », dans *Revista do Rio de Janeiro*, 2, 1986, p. 29-35 ; Sérgio T. Niemeyer Lamarão, *Dos trapiches ao porto*, Rio de Janeiro, 1991.

6. Nicolau Sevcenko, *Literatura como missão : tensões sociais e criação cultural na Primeira República*, São Paulo, 1983 ; Jaime Larry Benchimol, *Pereira Passos: um*

Hausmann tropical – a renovação urbana da cidade do Rio de Janeiro no início do século XX, thèse, Universidade Federal do Rio de Janeiro, 1990 ; Maurício Lissovsky, Paulo Sérgio Moraes de Sá, *Colunas da educação: a construção do Ministério da Educação e Saúde, 1935-1945*, Rio de Janeiro, 1996.

7. Nestor Goulart Reis Filho, *Contribuição ao estudo da evolução urbana do Brasil (1500-1720)*, São Paulo, 1968 ; *Quadro da arquitetura no Brasil*, São Paulo, 1970.

8. Diana Dorothea Danon, Benedito Lima de Toledo, *São Paulo : « Belle Époque »*, São Paulo, 1974 ; Benedito Lima de Toledo, *São Paulo, três cidades em um século*, São Paulo, 1981.

9. Voir, par exemple, Pedro Arantes, *Arquitetura nova: de artigos aos mutirões*, São Paulo, 2002, et Ana Paula Koury, *Arquitetura nova: Flávio Império, Rodrigo Lefevre, Sérgio Ferro*, São Paulo, 2004.

10. « [...] eram matéria de estudo e de debate num continuo confronto de tendências, além disso eram animadas as discussões sobre Aldo Rossi e o discurso pós-moderno » (CHIAVARI, 2013).

11. Giulio Carlo Argan, *Walter Gropius e la Bauhaus*, Turin, 1951 ; *L'Europa delle capitali: 1600-1700*, Genève, 1964 ; *L'arte moderna: 1770-1970*, Florence, 1970 ; *Storia dell'arte come storia della città*, Rome, 1983.

12. Manfredo Tafuri, *Teorie e storia dell'architettura*, Bari, 1968 ; *Progetto e utopia: architettura e sviluppo capitalistico*, Rome/Bari, 1973 ; *Il Dispositivo Foucault*, Venise, 1977 ; *La sfera e il labirinto: avanguardie e architettura da Piranesi agli anni '70*, Turin, 1980.

13. Voir Jean-Louis Cohen, « From an ideological statement to professional history », dans *Zodiac*, 21, juillet-décembre 1999, p. 34-45 (traduction portugaise dans LIRA *et al.*, 2011).

14. Ces questions peuvent être revisitées dans les pages du livre récent de François Hartog, *Croire en l'histoire*, Paris, 2013. Hartog est l'un des auteurs fondamentaux pour comprendre les débats et les controverses historiographiques.

15. Giovanna Rosso del Brenna *et al.*, *Uma Cidade em questão*, I, *Grandjean de Montigny e o Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 1979 ; Giovanna Rosso del Brenna

na éd., *O Rio de Janeiro de Pereira Passos*, Rio de Janeiro, 1985.

16. Paulo F. Santos, *Quatro séculos de arquitetura*, Rio de Janeiro, 1981 [éd. orig. : Quatro séculos de cultura na cidade do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 1965] ; Reis Filho, 1970, cité n. 7.

17. Ce dernier ouvrage a été conçu par Vasco da Silva Caldeira, Romão da Silva Pereira, Cecilia Rodrigues dos Santos et par l'auteur du présent texte, ancienne élève devenue, entre 1987 et 1992, professeur et coordonnatrice du cours de spécialisation, invitée par Carlos Zílio à le remplacer.

18. Kenneth Frampton, *Modern Architecture: A Critical History*, New York, 1980.

19. Yi-Fu Tuan, *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*, Englewood Cliffs, 1974.

20. Jorge Ramirez Nieto, *Las Huellas que revela el tiempo (1985-2011)*, Bogotá, 2013.

21. Colin Rowe, « The Mathematics of the Ideal Villa: Palladio and Le Corbusier Compared », dans *Architectural Review*, mars 1947.

22. Edmund M. Bacon, *Design of Cities*, New York, 1967.

23. Jean Castex, Jean-Charles Depaule, Philippe Panerai, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Paris, 1977.

24. Voir le site électronique de la revue *Arquitextos* : www.vitruvius.com.br/revistas/browse/arquitextos (consulté le 29 novembre 2013).

25. « [...] O que significa esse interesse sobre o passado por parte de um número significativo de pesquisadores, quando o presente coloca questões tão importantes para nossas cidades, como o desemprego, a falta de moradia, a exclusão social e a violência? [...] por que razões foram esses profissionais, essencialmente propositivos e prospectivos, buscar na história um caminho para o aprofundamento de sua reflexão sobre a cidade e o urbanismo? » (FERNANDES, GOMES, 2004).

26. Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, (1949) 1993, p. 96-97.

27. Georges Didi-Huberman, *Devant le temps : histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, 2000.

28. François Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, 2003.

Bibliographie

– ANELLI, GUERRA, KON, 2001 : Renato Anelli, Abílio Guerra, Nelson Kon, *Rino Levi: arquitetura e cidade*, São Paulo, 2001.

– ARANHA, 1993 : Maria Beatriz de Camargo Aranha, « Rino Levi: Arquitetura como ofício », dans *Óculum*, 3, 1993, p. 46-52.

– ARANTES, 2002 : Pedro Fiori Arantes, *Arquitetura Nova: Sérgio Ferro, Flávio Império e Rodrigo Lefevre, de Artigas aos mutirões*, São Paulo, 2002.

– ARTIGAS, 1981 : João Batista Vilanova Artigas, *Caminhos da arquitetura moderna*, São Paulo, 1981.

– ARTIGAS, 1989 : João Batista Vilanova Artigas, *A Função social do arquiteto*, São Paulo, 1989.

– ARTIGAS, 2000 : Rosa Artigas éd., *Paulo Mendes da Rocha*, São Paulo, 2000.

– BONDUKI, 1999 : Nabil Georges Bonduki éd., *Affonso Eduardo Reidy*, São Paulo/Lisbonne, 1999.

– BRUAND, 1981 : Yves Bruand, *Arquitetura contemporânea no Brasil*, São Paulo, 1981.

– CAVALCANTI, 1993 : Lauro Cavalcanti éd., *Modernistas na repartição*, Rio de Janeiro, 1993.

– CAVALCANTI, 2001 : Lauro Cavalcanti, *Guia de arquitetura, 1928-1960: quando o Brasil era moderno*, Rio de Janeiro, 2001.

– CHIAVARI, 2013 : Maria Pace Chiavari, entretien avec l'auteur, 25-26 juin 2013.

– COMAS, 1987a : Carlos Eduardo Dias Comas, « Protótipo e monumento, um ministério, o ministério », dans *Projeto*, 102, 1987, p. 136-149.

– COMAS, 1987b : Carlos Eduardo Dias Comas, « Uma certa arquitetura brasileira: experiência a reconhecer », dans *Arquitetura*, 5, 1987, p. 22-28.

– COMAS, 1994 : Carlos Eduardo Dias Comas, « Teoria acadêmica, arquitetura moderna, corolário brasileiro », dans *Gávea*, 11, 1994, p. 180-193.

– COMAS, 2013 : Carlos Eduardo Dias Comas, entretien avec l'auteur, 25 juin 2013.

– CONDURU, 1999 : Roberto Conduro, « Razão ao cubo », dans Jorge Czajkowski éd., *Jorge Machado Moreira*, (cat. expo., Rio de Janeiro, Centro de Arquitetura e Urbanismo, 1999), Rio de Janeiro, 1999.

– CONDURU, 2000a : Roberto Conduro, *Ilhas da razão: Arquitetura racionalista do Rio de Janeiro no Século XX*, thèse, Universidade Federal Fluminense, 2000.

– CONDURU, 2000b : Roberto Conduro, *Vital Brazil*, São Paulo, 2000.

– CORONA, LEMOS, XAVIER, 1983 : Eduardo Corona, Carlos Lemos, Alberto Xavier, *Arquitetura moderna paulistana*, São Paulo, 1983.

– COSTA, 1989 : Lúcio Costa, entretien avec l'auteur et Maria Angélica Silva, 1989.

– COSTA, 1995 : Lúcio Costa, *Registro de uma vivência*, São Paulo, 1995.

– CZAJKOWSKI, 1985 : Jorge Czajkowski, « Arquitetura brasileira: tradição e crítica », dans *Gávea*, 2, 1985.

– CZAJKOWSKI, 1988 : Jorge Czajkowski, « Breve notícia de pesquisa. O nativismo carioca: uma arquitetura entre a tradição e a modernidade », dans *Gávea*, 6, 1988, p. 140-143.

– CZAJKOWSKI, 1993 : Jorge Czajkowski, « A arquitetura racionalista e a tradição brasileira », dans *Gávea*, 10, 1993, p. 23-35.

– CZAJKOWSKI, 2001 : Jorge Czajkowski éd., *Guia da arquitetura moderna no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 2001.

- DAHER, 1982 : Luiz Carlos Daher, *Flávio de Carvalho: arquitetura e expressionismo*, São Paulo, 1982.
- DEDECA, 2012 : Paula Gorenstein Dedeca, « A ideia de uma identidade paulista na historiografia de arquitetura brasileira », dans *Pós*, 19/32, 2012.
- FERNANDES, GOMES, 2004 : Ana Fernandes, Marco Aurélio Gomes, « História da cidade e do urbanismo no Brasil: Reflexões sobre a produção recente », dans *Ciência e Cultura*, 56/2, 2004
- FERRAZ, 1993 : Marcelo Carvalho Ferraz éd., *Lina Bo Bardi*, São Paulo, 1993.
- FICHER, 1988 : Sylvia Ficher, « Ensino e pesquisa em arquitetura na América Latina », dans *Projeto*, 114, 1988.
- FICHER, 1989 : Sylvia Ficher, *Ensino e profissão: o curso de engenheiro-arquiteto da Escola Politécnica de São Paulo*, thèse, Universidade de São Paulo, 1989.
- FICHER, ACAYABA, 1982 : Sylvia Ficher, Marlene Milan Acayaba, *Arquitetura moderna brasileira*, São Paulo, 1982.
- GUERRA, 2001 : Abilio Guerra, « Historiografia da arquitetura brasileira », dans *Arquitextos*, 2001, disponible en ligne : www.vitruvius.com.br/revistas/read/arquitextos/01.010/905 (consulté le 24 octobre 2013).
- GUERRA, 2002 : Abílio Guerra, *Lúcio Costa, modernidade e tradição: montagem discursiva da arquitetura moderna brasileira*, thèse, université de Campinas, 2002.
- GUERRA, 2010 : Abilio Guerra éd., *Textos fundamentais sobre história da arquitetura moderna brasileira*, São Paulo, 2010.
- HOLSTON, 1993 : James Holston, *A Cidade Modernista: uma crítica de Brasília e sua utopia*, São Paulo, 1993.
- KAMITA, 2000 : João Masao Kamita, *Vilanova Artigas*, São Paulo, 2000.
- KATINSKY, 1988 : Julio Katinsky, « Arquitetura paulista, uma perigosa montagem ideológica », dans *AU*, 17, 1988, p. 66-71.
- LEME, 1999 : Maria Cristina da Silva Leme, *Urbanismo no Brasil, 1895-1965*, São Paulo, 1999.
- LEONÍDIO, 2006 : Otávio Leonídio, « Um quarto de século de 'Arquitetura contemporânea no Brasil': Homenagem a Yves Bruand », dans *Vitruvius*, 2006, disponible en ligne : www.vitruvius.com.br/revistas/read/resenhasonline/05.060/3121 (consulté le 23 octobre 2013).
- LIRA, 2009 : Jose Tavares Correia de Lira, « Arquitetura, historiografia e história operativa nos anos 1960 », dans *VIII Seminário DCOMOMO Brasil*, (CD-ROM), Rio de Janeiro, 2009.
- LIRA et al., 2011 : José Lira, Inês Bonduki, Danilo Hideki, João Sodré « Os dilemas da prancheta como espaço histórico: Entrevista com Sophia da Silva Telles », dans *Desígnio: revista de história da arquitetura e do urbanismo*, 11-12, 2011.
- LIRA, OTA, SANTOS, 2011 : José Lira, Maria Isabel Momoe Ota, Nathalia Vianna Santos, « A precedência da forma na arquitetura, Entrevista com Carlos Eduardo Dias Comas », dans *Desígnio: revista de história da arquitetura e do urbanismo*, 11-12, 2011.
- LISSOVSKY, SÁ, 1996 : Mauricio Lissovsky, Paulo Sérgio Moraes de Sá, *Colunas da educação: A Construção do ministério da Educação e Saúde*, Rio de Janeiro, 1996.
- MACHADO, PEREIRA, SILVA, 2003 : Denise Pinheiro Machado, Margareth da Silva Pereira, Rachel Coutinho Marques Silva, *Urbanismo em questão*, Rio de Janeiro, 2003.
- MAHFUZ, 1987 : Edson Mahfuz, « O Clássico, o poético e o erótico », dans *AU*, 15, 1987.
- MARQUES, 1999 : Sonia Marques, « Arquitetura brasileira, uma pós-modernidade mais do que contraditória », dans *Rua: revista de urbanismo e arquitetura*, 5/1, 1999.
- MARTINS, 1987 : Carlos Alberto Ferreira Martins, *Arquitetura e Estado o Brasil: Elementos para uma investigação sobre a constituição do discurso moderno no Brasil – a obra de Lúcio Costa (1924-1952)*, mémoire, Universidade de São Paulo, 1987.
- MARTINS, 1994a : Carlos Alberto Ferreira Martins, « A constituição da trama narrativa na historiografia da arquitetura moderna brasileira », dans *Pós*, número spécial, « O Estudo da história na formação do arquiteto », São Paulo, 1994.
- MARTINS, 1994b : Carlos Alberto Ferreira Martins, « Estado, cultura e natureza na origem da arquitetura moderna brasileira: Le Corbusier e Lúcio Costa, 1929-1936 », dans *Caramelo*, 6, 1993, p. 129-136.
- MENESES, 2003 : Ulpiano T. Bezerra de Menezes, « Fontes visuais, cultura visual, história visual: balanço provisório, propostas cautelares », dans *Revista brasileira de história*, 23/45, 2003, p. 11-36.
- MIYADA, 2011 : Paulo Kiyoshi Abreu Miyada, « Moradas do tempo : Entrevistas com Carlos Antonio Leite Brandão », dans *Desígnio: revista de história da arquitetura e do urbanismo*, 11-12, 2011.
- PEREIRA, 1990 : Margareth A. C. da Silva Pereira, « A arquitetura brasileira e o mito. Notas sobre um velho jogo afirmação homem-presença natureza », dans *Gávea*, 7, 1990.
- PEREIRA, 2003 : Margareth A. C. da Silva Pereira, « L'utopie et l'histoire: Brasília entre la certitude de la forme et le doute de l'image », dans Alain Sayag éd., *L'Art de l'Amérique latine*, Paris, 1992.
- PEREIRA, 1997 : Margareth A. C. da Silva Pereira, « Discurso técnico X atitude estética: cosmopolitismo e regionalismo nos planos de Agache e Le Corbusier para o Rio », dans *Art déco na América Latina: 1º seminário internacional*, (colloque, Rio de Janeiro, 1997), Rio de Janeiro, 1997.
- PEREIRA, 2003 : Margareth A.C. da Silva Pereira, « A arte de interrogar o passado: perfis da historiografia sobre o Rio de Janeiro – temas e problemas (1978-1992) », dans *Anais do X Encontro Nacional da ANPUR: Encruzilhadas do Planejamento – Repensando Teorias e Práticas*, Belo Horizonte, 2003, p. 790-813.
- PESSÔA, 1999 : José Pessôa éd., *Lúcio Costa: Documentos de trabalho*, Rio de Janeiro, 1999.
- POLTRONIERI, ISSA, 2011 : Julyane Poltronieri, Máira Issa, « Trama historiográfica e objeto moderno: Entrevista com Carlos Alberto Ferreira Martins », dans *Desígnio: revista de história da arquitetura e do urbanismo*, 11-12, 2011.
- PUNTONI et al., 1997 : Álvaro Puntoni, Ciro Pironi, Giancarlo Latorraca, Rosa Camargo Artigas, *Vilanova Artigas: arquitetos brasileiros*, São Paulo, 1997.
- RODRIGUES DOS SANTOS et al., 1987 : Cecília Rodrigues dos Santos, Vasco da Silva Caldeira, Romão da Silva Pereira, Margareth da Silva Pereira, *Le Corbusier e o Brasil*, São Paulo, 1987.
- RODRIGUES DOS SANTOS, 2011 : Cecília Rodrigues dos Santos, « Residências de estudar, casa de morar: a honra deste lugar », dans Marlene Milan Acayaba, *Residências em São Paulo: 1947-1975*, São Paulo, 2011.
- RUBINO, 2002 : Silvana Barbosa Rubino, *Rotas da modernidade: trajetória, campo e história na atuação de Lina Bo Bardi, 1947-1968*, thèse, Universidade Estadual de Campinas, 2002.

- SALGUEIRO, 1997a : Heliana Angotti Salgueiro, *Engenheiro Aarão Reis, o progresso como missão*, Belo Horizonte, 1997.
- SALGUEIRO, 1997b : Heliana Angotti Salgueiro, *La Casaque d'Arlequin : Belo Horizonte, une capitale eclectique au XIX^e siècle*, Paris, 1997.
- SALGUEIRO, 2001 : Heliana Angotti Salgueiro, *Cidades capitais do século XIX: racionalidade, cosmopolitismo e transferência de modelos*, São Paulo, 2001.
- SEGAWA, 1998 : Hugo Segawa, *Arquiteturas no Brasil: 1900-1990*, São Paulo, 1998.
- SILVA, 1991 : Maria Angélica Silva, *As Formas e as palavras na obra de Lúcio Costa*, mémoire, université pontificale catholique de Rio de Janeiro, 1991.
- TELLES, 1988 : Sophia S. Telles, *Arquitetura moderna no Brasil: o desenho da superfície*, mémoire, université de São Paulo, 1988.
- TELLES, 1989 : Sophia S. Telles, « Lúcio Costa: Monumentalidade e intimismo », dans *Novos Estudos*, 25, 1989.
- TELLES, 1990 : Sophia S. Telles, « Museu brasileiro da escultura », dans *AU*, 32, 1990.
- TELLES, 1992 : Sophia S. Telles, « Oscar Niemeyer: Técnica e forma », dans *Óculum*, 2, 1992.
- TOGNON, 1999 : Marcos Tognon, *Arquitetura italiana no Brasil: A Obra de Marcello Piacentini*, Campinas, 1999.
- TOLEDO, 1981 : Benedito Lima de Toledo, *São Paulo, três cidades em um século*, São Paulo, 1981
- TSIOMIS, 1998 : Yannis Tsiomis éd., *Le Corbusier: Rio de Janeiro 1929, 1936*, Rio de Janeiro, 1998.
- UNDERWOOD, 1994 : David Underwood, *Oscar Niemeyer and Brazilian free-form modernism*, New York, 1994.
- VIEIRA, 1984 : Lucia Gouvêa Vieira, *Salão de 1931: marco da revelação da arte moderna em nível nacional*, Rio de Janeiro, 1984.
- WISNIK, 2011 : Guilherme Wisnik, « Crítica sem lugar », dans *Vitruvius*, 2011, disponible en ligne : www.vitruvius.com.br/revistas/read/resenhasonline/10.109/3847 (consulté le 24 octobre 2013).
- WU, 2011 : Rita Wu, « Histórias de Trajetórias Profissionais, Contextualizadas: Entrevista com Carlos Roberto Monteiro de Andrade », dans *Desígnio: Revista de história da arquitetura e do urbanismo*, 11-12, 2011.
- XAVIER, 1962 : Alberto Xavier éd., *Lúcio Costa: Sobre arquitetura*, 1962.
- XAVIER, 1987 : Alberto Xavier éd., *Arquitetura moderna brasileira: Depoimento de uma geração*, São Paulo, 1987.
- XAVIER, BRITTO, NOBRE, 1991 : Alberto Xavier, Alfredo Britto, Ana Luiza Nobre, *Arquitetura moderna no Rio de Janeiro*, São Paulo/Rio de Janeiro, 1991.
- ZEIN, 2000 : Ruth Verde Zein, *Arquitetura brasileira, escola paulista e as casas de Paulo Mendes da Rocha*, mémoire, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2000.
- ZEIN, 2001 : Ruth Verde Zein, *O Lugar da crítica: Ensaios oportunos de arquitetura*, Porto Alegre, 2001.